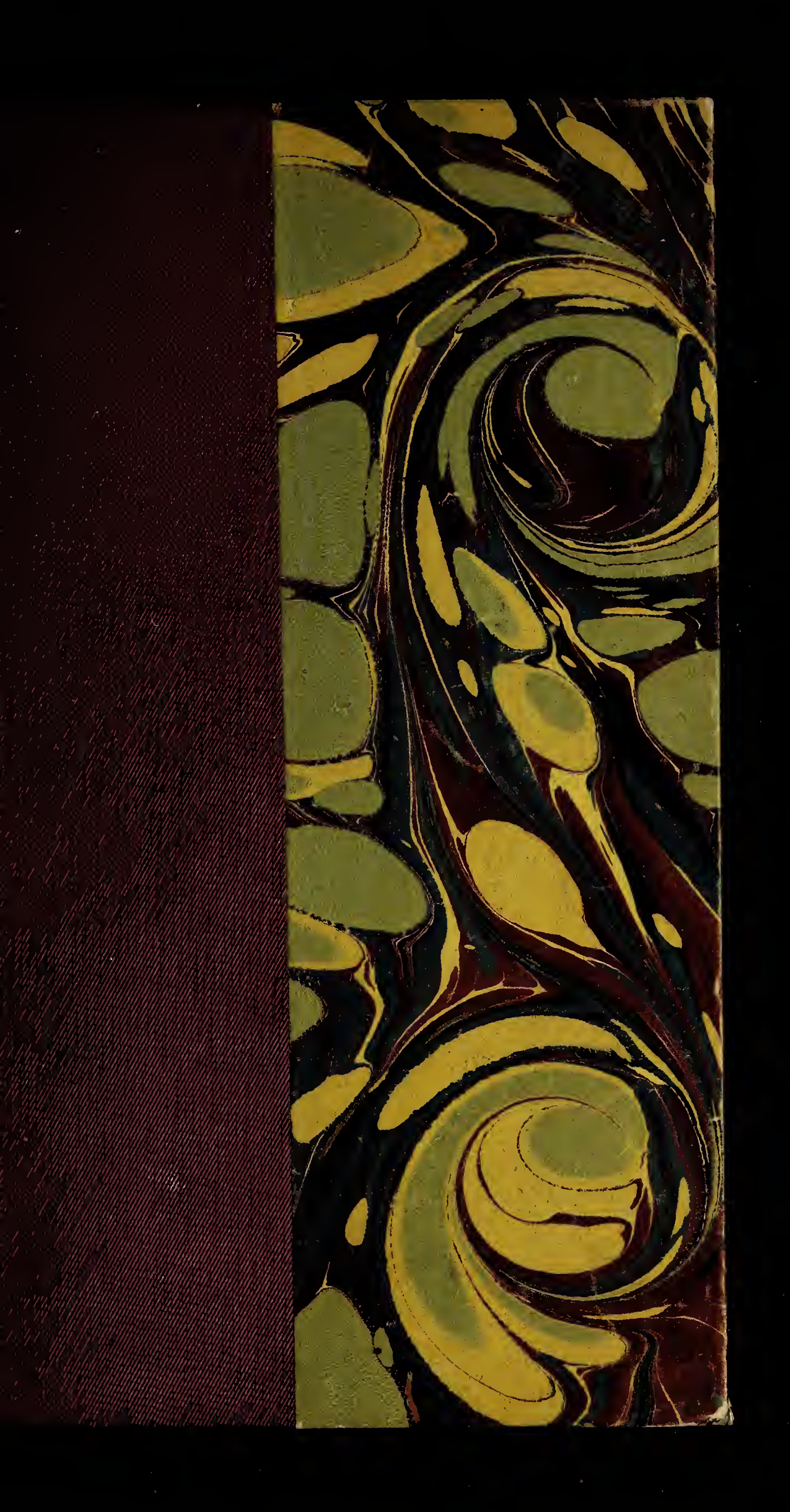
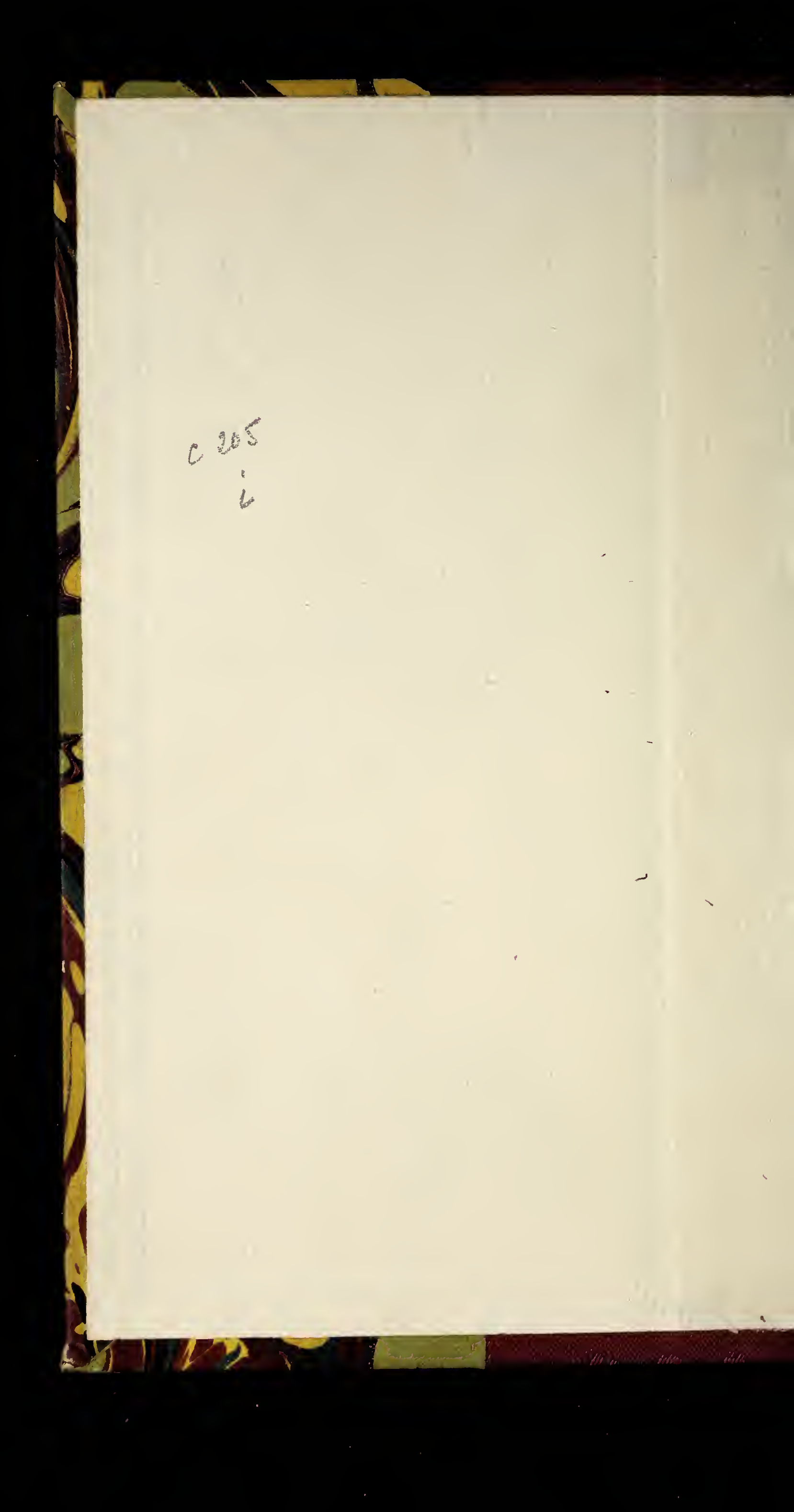
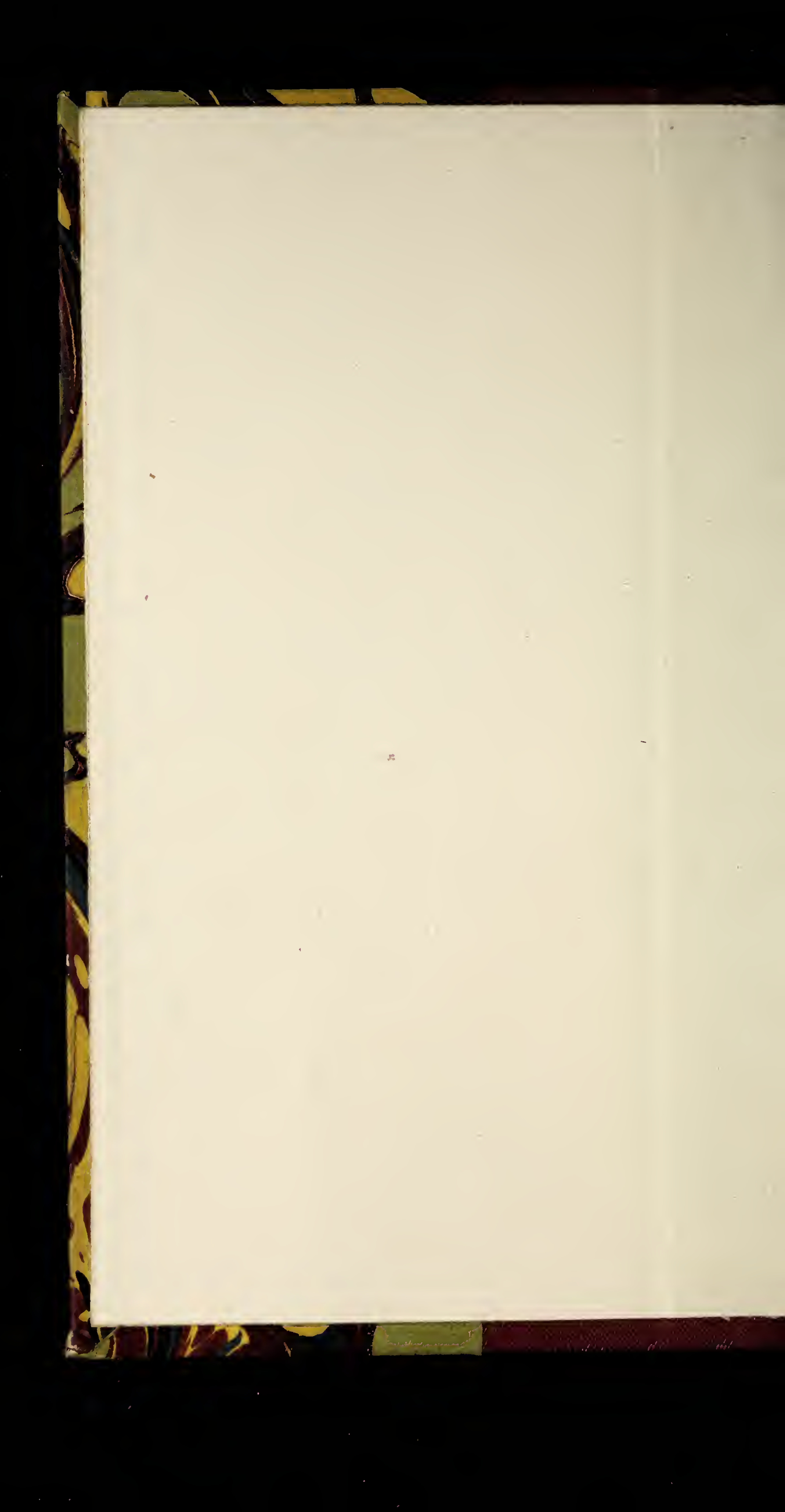
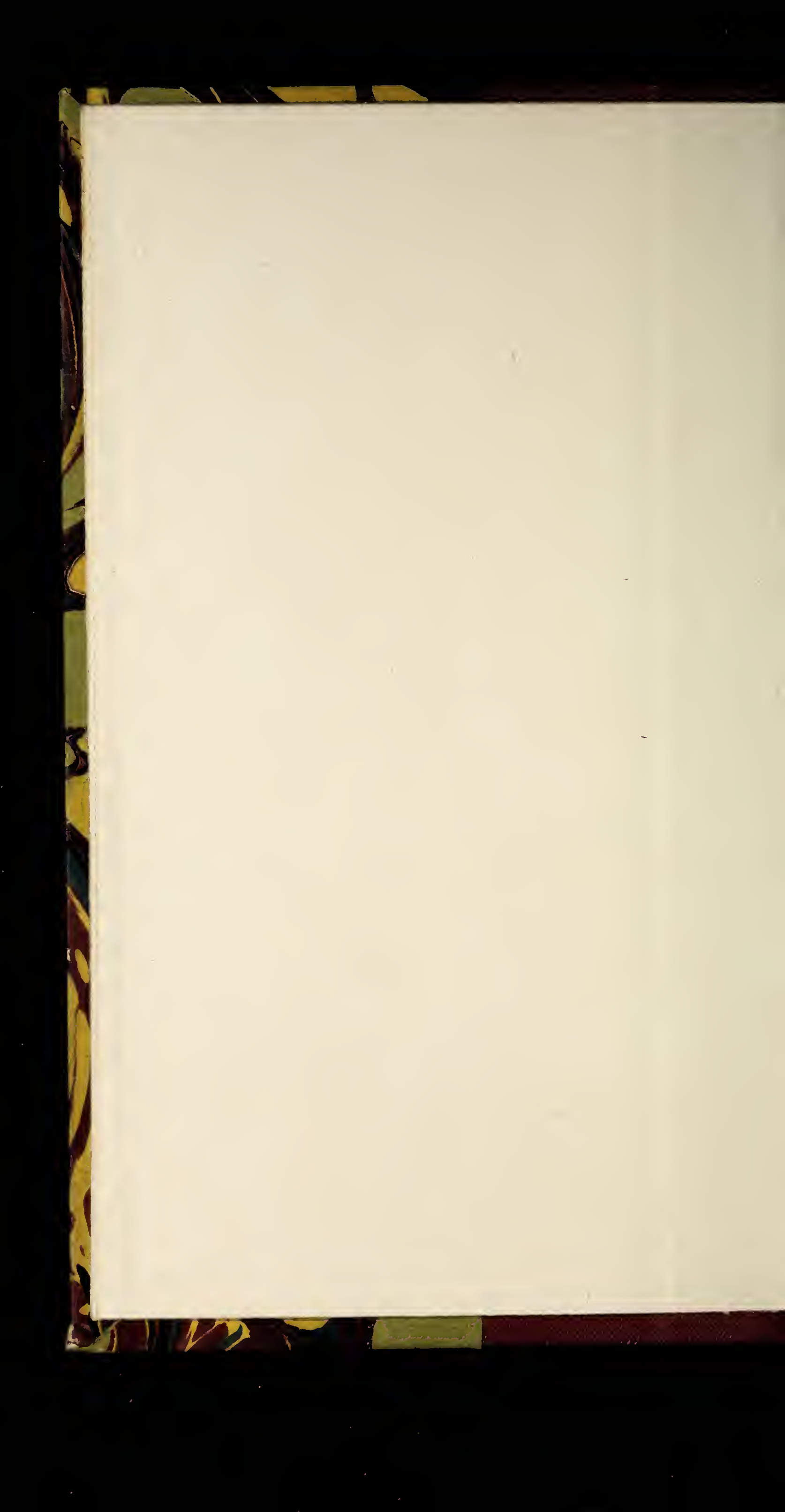
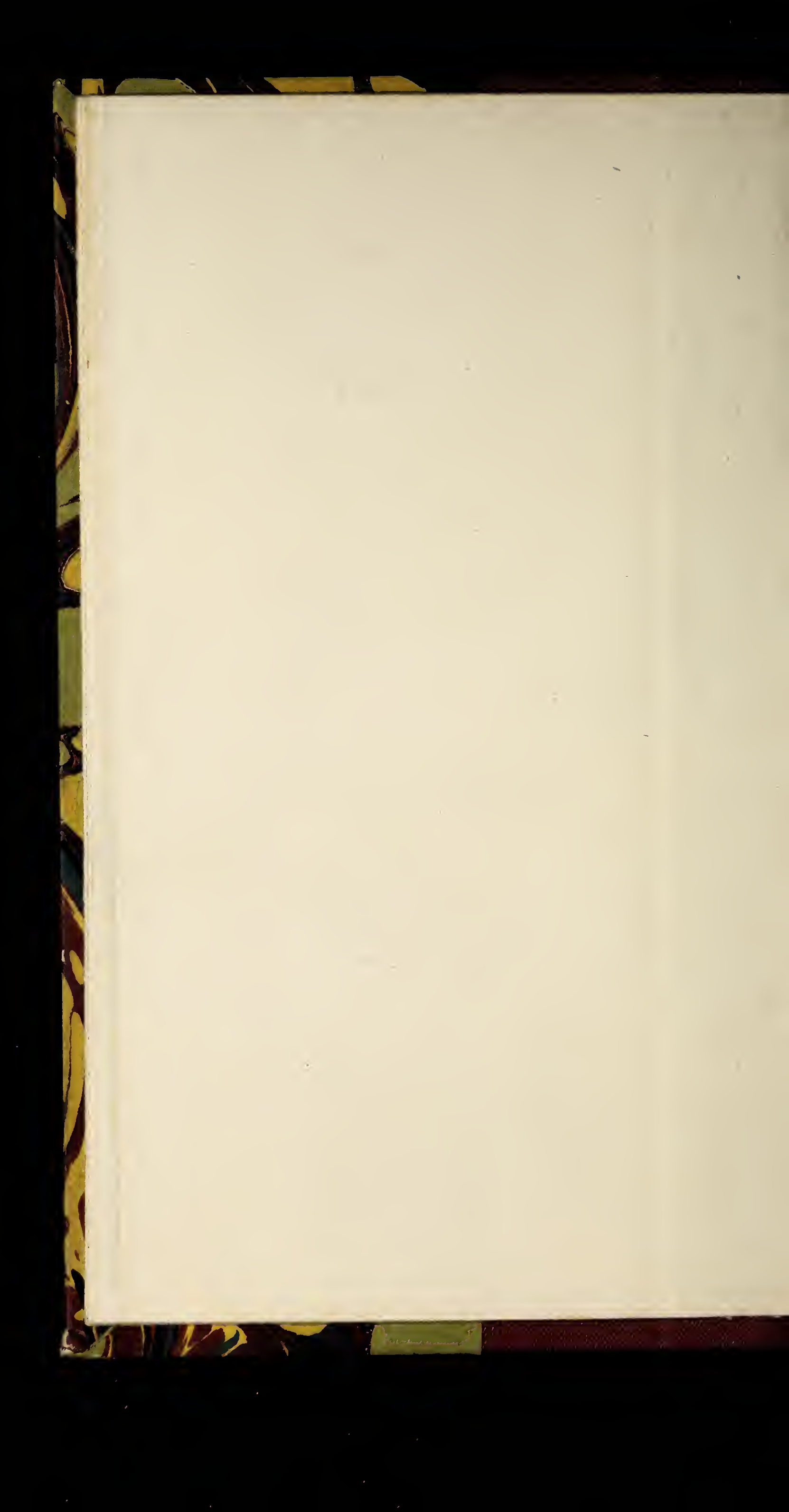



c 205







# L'ORACLE
## DELPHIQVE.
OV,
Le courageux Soldat François.



# L'ORACLE DELPHIQVE.

## *Ou le courageux Soldat François.*

HE' quoy miſerables François ; ferons nous touſiours ſi peu d'eſtat de nos Roys ? enuierons-nous touſiours leurs Couronnes ? & voudrons nous les depoſſeder touſiours de leurs Sceptres ? Dieu, qui les a eſtablis pour nous gouuerner ſous l'equité de leurs Loix, n'a-il pas ſujet de s'offenſer de vous voir ſi peu reſpecter & honorer ces viues images de ſon cœur, auſquelles il a dõné puiſſãce de cõmander abſolumẽt ſur ſes creatures, c'eſt accuſer le Ciel que de trouuer à redire à leurs actions, qui n'ont de mouuement que par ceux qu'vne ſeureté & diuine intelligence leur donne, & luy vouloir faire la guerre, que de ſemer la diſcorde parmy leurs peuples. Les cœurs des Roys ſont en la main de l'Eternel, qui ne peuuent rien produire que de bon, agiſſant par de ſi bonnes influences: Quel ſujet donc, vouloir reformer ce qui eſt parfait, blaſmer ce qui ne peut faillir, & troubler ce qui nous met en repos. Ingrats à noſtre Roy & perfides à noſtre patrie, hayrons-nous l'vn ſans meſpriſer l'autre, ſouhaitterons-nous du mal

à celuy-cy, ſans rechercher la perte de celuy là. Non non, nul pretexte que ce ſoit n'eſt vallable au ſujet, pour ſe diſpenſer du ferment de fidelité iuré à ſon Prince, il n'y a rien pour l'exempter de l'hommage qu'on luy doit. C'eſt vn Soleil dont tous les autres Aſtres empruntent la clarté, & ſa lumiere ſe prodiguent eſgalement ſur tous ſes peuples, leur doit ſi bien enflammer l'ame de ſes raiz qu'ils ne doiuent receuoir d'autre iour à leur veuë que le ſien. Si au temps où nous ſommes la fortutune faiſoit les Roys de France à ſa poſte, comme elle en a autresfois fait, Agatocle fils d'vn Potier, Roy de Sycile, Darius Courtier ou Meſſager ordinaire Roy de Perſe, Telephanes vn ſimple chartier, Roy de Lydie, le grãd Tamburlã vn porcher, Ptolomee vn bouuier, Roy d'Ægypte, & l'Empereur Iuſtin tout de meſme. Il y auroit plus de droit à diſcourir, mais ce n'eſt pas de meſme, car ce n'eſt point en France que la fortune donne l'Empire; C'eſt le Ciel, la naiſſance, & le merite; Noſtre grand Roy Louys le plus vaillant & le plus clement de tous, n'eſt il pas legitime ſucceſſeur d'Henry le Grand, la merueille de tous autres Roys, n'eſt-il pas paruenu à la Couronne par le droit & la Iuſtice, on peut donc par luy diſputer vn tiltre que le Ciel luy a donné en vne Couronne qui luy eſt ſon propre heritage, ô Dieu, que les ſiecles paſſez different bien du temps preſent. Les petits autrefois paruenoient à la gloire par bon vent, & s'y maintenoient ſans enuie, & maintenant les maiſons les plus illuſtres ont aſſez à faire de maintenir leur Couronne, & conſeruer leur

grandeur. Quels aſſauts n'a point receu noſtre Roy le Iuſte au commencement de ſon regne; il ny entra que par les armes, & à peine fut-il en la place de ſon pere, qu'il fallut qu'il s'aſſeuraſt parmy des troubles & des reuoltes, les Princes meſcontens, quiterent la Cour, prirent les armes contre ſa volonté, & demanderent à reformer l'Eſtat: mais ce ieune Alcide les remettāt tous au chemin de leur obeyſſance, les attira encore vn coup ſous ſon aiſle, pour fondre leurs glaçons au feu de ſon amour. De là il s'eſt enſuiuy mille autres deſordres, & quelque paix que l'on aye depuis faite, n'a eſté qu'vn renouuellement de guerre, les ſujets ſe ſont bandez contre leur Souuerain, & le Souuerain les a remis en ſa grace: Il m'eſt aduis que quelqu'vn s'eſtonnant de me voir parler ſi hardiment demandera qui ie ſuis, & quel intereſt i'ay aux affaires d'Eſtat, voïcy mes raiſons, c'eſt que ie ſuis bon François & courageux Soldat, qui ay touſiours porté les armes pendant la paix & la guerre, inferez maintenant: puis que ie ſuis Soldat, puis que ie ſuis noble, & qu'il appartient au Soldat de parler franchement, n'ay-je pas occaſion de me remuer quand l'occaſion s'en preſente, & parler des Princes qui ſont les images de Dieu? S'il eſt licite à vn Soldat de parler de la foy de Dieu, ne me ſera-il pas licite de parler de la foy & de l'obeyſſance que l'on doit au Prince? Certes ie meriterois d'eſtre degradé du tiltre de ma nobleſſe, ſi i'eſtois muet. Le Gentil hõme qui conniue quand il void qu'on querelle ſon Roy, eſt traiſtre à la Couronne. Ne dire mot, ne bouger de place

quand on void que quelqu'vn veut troubler l'E-
ſtat, c'eſt eſtre laſche, perfide, & degenerer de la
vraye nobleſſe, c'eſt tout autant comme ſe jetter
au party contraire, & ſe rendre par ce moyen cri-
minel de leze Majeſté. Aux derniers troubles que
l'ennemy entra par trahiſon à certaine ville où i'ay
mon patrimoine à cauſe que ie tenois le party du
Roy, vn meſchant borgne Soldat enleua toute ma
fortune. I'auois recueilly cette annee à toutes
mains en mes terres, quatre boiſſeaux & demy de
bled, manque vne poignee, deux eſcuelles de che-
neuis, autant de millet, vne once de ſaffran, la qua-
trieſme partie d'vn baricot de vin. Le meilleur de
mon bien conſiſtoit en gazailles. I'y auois vne
truye qui me faiſoit neuf cochons chaque ventree,
vne fois elle en fit vnze, parce qu'il me faſcha de
payer la dixme au Curé, les deux moururent, en
reſterent neuf comme de couſtume. I'y auois vne
chevre, trois moutons, vn bœuf & vn aſne que ie
tenois exprés pour labourer. Ie ſçay bien que cela
eſt deffendu par les ſainctes loix. Mais la neceſſité
n'a point de loy. Tant y a, que tout cela s'en alla.
Mengeoc & Tymar furent cauſe de ma perte, par-
ce qu'il mirent l'ennemy dedans. Encore celuy
qui participa au butin eſtoit couſin ſecond de ma
mere. Regardez quelle foy il faut adiouſter aux
gens d'armes. Certes ie croy qu'ils ne vont à la
guerre que pour piller, & croy fermement que le
fils qui veut faire ce meſtier cõmence par ſon pere,
& qu'il luy met tout à ſac auparauant qu'il s'aille
enroller ſous la charge d'aucun Capitaine. On
pourroit acheuer de me ruiner, ie ſuis reſolu de vi-

ure & mourir au seruice du Roy. Vn office de Sergent des Capitouls payera tout cela, si vne fois sa Majesté a la cognoissance de mon merite. L'Office de Sergent Major n'est point asseuré, parce que la guerre n'est point asseuree. Et puis pour vous dire vray, i'aymerois mieux faire vn petit exploict de pratique, & mettre la main au collet de quelque malfaicteur, que trencher du gros, monter à cheual sur vne housse, commander à ceux qui ont authorité, ce seroit faire des ennemis, à quoy mon naturel ne me porte, que ie n'y sois forcé par la necessité. Donques pour reuenir au point, ce peu de cognoissance que Dieu m'a donné en mon art, ie le veux employer pour le seruice du Roy, & suis d'auis qu'on bannisse de tous les quatre coins de la France cette heresie de guerre, quel pretexte que l'on puisse auoir. Nous n'auons point affaire de ces cheuaux Troyens, qui sous ombre de pieté de vouloir consacrer à Minerue, reformer l'Estat, veulent abbattre nos murailles, saccager nos maisons, & mettre tout en cendres. La guerre est vn tizon d'enfer, qui ard perpetuellemẽt dans le cœur de ceux qui ne peuuent estre pacifiques. Vn Magicien se vante de faire gresler en quelque lieu pour se venger de ses ennemis : il ne le peut faire qu'il n'incommode ses amis, & que la gresle qu'il proiette de faire tomber aux champs d'autrui, ne gaste pareillemẽt les fruicts qui sont en sa terre, de mesme, celuy qui pour la particuliere malice de quelqu'vn fait gresler les canõs, excite les foudres de la terre, il ne peut tellemẽt offenser son ennemy, qu'il n'offense soy & son amy propre. La hayne, la ran-

cune ſont ſans yeux auſſi bien comme l'amour. Quand la paſſion aueugle, on ne regarde point ce que l'on fait : On combat en Andabate, on frappe ſi bien ſur la teſte, comme aux talons. L'experience des choſes paſſees deuroit arreſter ceux qui courẽt ſans bride à tels appetits, & ceux qui ne le ſçauent s'en deuroiẽt informer auec les vieux, jetter la veuë ſur les hiſtoires, & conſiderer quels mal-heurs les diſcordes ciuiles ont apportez à la France. On ne peut point eſperer de gaigner plus que d'autres qui ont eſté accompagnés de pareils pretextes, la playe des guerres dernieres n'eſt pas encore biẽ conſolidee, elle ſeigne encore en pluſieurs endroicts du Royaume, & toutesfois on veut faire encore de nouueaux efforts à l'Eſtat : mettre playe ſur playe, coup ſur coup, n'eſt-ce pas en effect procurer ſa ruine, & taſcher totalement de l'exterminer ? les diuiſions dernieres en ont ſappé les fondemens, l'arbre a eſté esbranlé, on le veut accabler & renuerſer par terre. Quelle aſſeurance ſçaura-on trouuer parmy les eſtrãgers, puis que nos domeſtiques nous guerroyẽt? Le mal eſt incurable qui vient par le dedans, & ne peut guerir que par vne faueur ſpeciale de Dieu, ou par l'obſeruation la plus exacte de la Medecine. Que deuiendra la ſanté du corps, mais quels trances ſouffrira le pauure malade, ſi le venin de la diſcorde infecte les parties Nobles, & ſerpente iuſques au cœur? Les Nobles & ceux qui le ſont principalement à cauſe de leur ſang, ſont les eſprits vitaux qui fõt viure & reſpirer ce corps Monarchique : s'ils s'eſloignent & ſeparent du cœur, par quel moyen pourra-il viure ? I'ay enuie

de

de desgoiser, permettez-le moy ie vous prie, ie vous diray chose qui par aduenture estonnera les Grands & animera les petits. La discorde & diuision entre Princes, feust cause que la ville de Rome tomba entre les mains des Visigots, qui rauagerent longuement l'Italie & vne bonne partie de Gascogne, iusques aux montagnes Pirenees, voire le sainct siege en feust tellement blessé, qu'il feust besoin que nos Roys de France (vrais Podalyres de Dieu) y missent la main, en telle sorte que Charles le Grand, ayant chassé Luitprand, vaincu Didier Roy de Lombardie, remist le Pape Adrian troisiesme en sa chaire Apostolique, en recompense dequoy il fust creé Empereur de l'Occident en plain Concile, & feust lors l'Empire affecté & vny à la Couronne de France, lequel on en a laissé separer par la mauuaise mesnagerie, de laquelle on a vzé en cest Estat, les Princes du sang ne faisant autre mestier que ce harceler. Quand la fortune rist en vne maison, il semble que les larmes n'y doiuẽt iamais distiller, l'Empire d'Orient comment est-il tombé entre les mains des Turcs? La discorde qui feust entre les freres de Constantin huictiéme en est la cause, & pour passer plus auant, le schisme & la diuision de l'Eglise Grecque auec la Latine. L'exemple de Scylurus est veritable, tandis que les parens se tiennent liez d'vne ferme amitié, les vns, les autres, il est impossible de les rompre & separer; Mais s'ils se deslient & separent eux mesmes, le moindre incontinent les accable & les brise. Alexandre le Grand en peu de temps conquist le Monde, mais tout incontinent apres sa mort, par

la mauuaiſe intelligẽce des ſiens le fruict de ſa conqueſte s'eſuanoüiſt, ſes Diademes furẽt diſperſez, & tous ſes Sceptes tomberent entre les mains des eſtrangers. Ptolomee print l'Egypte, Laomedon la Syrie, Python la Medie, Eumenes la Paphlogonie & la Capadoce, Antigonus la Pamphilie la Lycie, & la grande Phrygie, Caſſander ſe ſaiſiſt du Royaume de Carie, Meleager de la Lydie, Lyſimmachus euſt la Thrace, Antipater la Macedoine, & d'autres enuahirent d'autres Royaumes & Prouinces, iuſques au nombre de 22. Les Royaumes, terres & Duchez, qui ont appartenu à la France où ſont ils? on ſçait bien par quelle voye ils en ont eſté allienez. La diſſenſion des Princes, leur mauuaiſe intelligence en eſt la cauſe. Il ne faut point qu'on en donne le tort à la violence des armes, à la viciſſitude du temps, ny au changement de fortune, car on ſçait bien que les François ſont ſi guerriers, tandis qu'ils ſe tiennent en amatié, qu'ils ne ſuccombent iamais à l'effort de leurs ennemis; & puis dés que la fortune s'eſt eſtablie en vn lieu, il eſt mal-aisé de l'en arracher ſi on la ſçait careſſer & entretenir. Teſmoins en ſont les Hotomans, qui pour le bien de leur Principauté & de leur Religion, ſçauent ſagement appaiſer leurs diſcordes, Le prouerbe eſt qu'vne once de diuiſion apporte vn quintal de malheur.

Ha! Prince François, Louys le Iuſte, tige de ces heureux Monarques, qui ont gouuerné toute la terre, œil de la Chreſtienté, & le bras droict du ſiege Apoſtolique, ie voudrois eſtre vn Mercure, pour pouuoir par la force de mes perſuaſions ap-

paiser vos querelles. Si i'estois Apollon, des flesches d'or que ie tirerois de mon carquois, i'en entamerois la poictrine de ceux qui imprudemment vous voudroient assaillir,& si i'estois Iupiter, cent foudres vengeroient la malice de ceux qui conspirent de vous enuelopper aux rets d'vne discorde ciuile. Quelle apparence y a il d'inquieter vn Royaume si florissant en pays? le mal est-il si vehement qu'il faille appliquer le feu & le cautere des armes? Dieu mercy l'on ne voit point que l'vlcere soit si profonde, qu'elle aye gasté la moindre partie de cest Estat. Les personnes Ecclesiastiques font leur deuoir, viuẽt auec toute saincteté de vie. Les Prelats montent en chaire, preschent la parole de Dieu, de leur propre main manient la houlette, font paistre le Thym, l'Anis & la Marjolaine à leurs brebis, & font choses que paraduanture depuis sainct Denys on n'a veu faire en France, ce qui estonne & esblouit les plus iudicieux & clairvoyans. Quand à la Iustice, elle domine plus que iamais. Pour la Noblesse elle commande selon son rang; & quand au peuple il obeyst. Sçauroit on voir vn Estat mieux reglé & composé que celuy-là? les membres qui trauaillent tousiours pour l'ornement & embellissement de ce diademe, ne se plaignent point, chacun est content, personne ne gemist sous le fais de sa charge. Quand vn corps est si sain, qu'à on affaire de crier le Chirurgien qu'il porte sa lancette? Les remedes se doiuent appliquer quand il y a mal, les reglemens se doiuent faire quand il y a du desordre. Mais où toutes choses vont bien auec compas, mesure & cadance,

par le ſage conſeil de ceux meſmes qui font ſemblant de ne le vouloir ainſi, quelle apparence y ail d'imputer à l'Eſtat aucun deſordre? On pourra dire de meſme façon que les Eſtoiles ne ſont pas bien fichees au Ciel, & que les douze ſignes ſont mal rengez, bref il faudra accuſer l'intemperature du temps, ſe plaindre de l'hyuer dernier, dire qu'il a eſté trop froid, & que le printemps eſt trop humide. Ce qui ſemble eſtrange à nos yeux, parce que nous ne ſçauons point les ſecrets de Dieu, luy eſt vn cours & vne reuolution ordinaire. Il tempere les ſaiſons comme il luy plaiſt, & comme il voit eſtre à faire, regiſt ceſt Vniuers de ſa propre prudence, ſans qu'il aye beſoin de noſtre conſeil, qui ſommes aueugles en ſes merueilles: le ſemblable arriue au gouuernement des Roys, qui ſont faits & taillez au modele de Dieu. Il n'eſt beſoin que tout le monde peneſtre à leurs deſſeins, & ſçache ce qu'ils font. L'Eſcuyer qui eſt à cheual, eſt il tenu de dire à tous propos de quel coſté il veut tourner bride? Mais s'il ſemble qu'on voye quelque petit don ou liberalité, le coup n'eſt pas mortel, & la cicatrice n'eſt pas ſi grande que pour cela il faille crier à la mort. La magnificence des grands, principalement des princes, paroiſt en leur liberalité. Leurs Coffres doiuent eſtre ouuerts pour ceux qui le meritent, & fermez à double reſſort pour ceux qui en ſont indignes. Alexandre diſoit qu'on ne ſçauroit mieux cacher ſon Threſor, qu'en la bourſe de ſes amis, parce qu'on l'y trouue quand on en a beſoin, les Princes ne ſement iamais ſur l'arene, ils ſçauent bien que ce qu'ils abandonnent

leur peut profiter; Si la liberalité & munificence eſtoient à blaſmer en vne grāde Priceſſe, Calypſo ſeroit à blaſmer, d'auoir donné vne robbe ſi riche, ſemee de tant de pierreries à Vlyſſe, Didon d'auoir offert ſen Sceptre à Enee, Artemiſe d'auoir trop deſpendu à ſon Mauſole, Samiramis pendant la minorité de ſon fils, d'auoir trop donné aux Princes & grands Seigneurs de ſa Cour, & Candacé Royne d'Ethiopie d'auoir nourry & eſleué trop de perſonnes autour de ſoy. Ce diſcours eſt ſans fondement, ce meſcontentement eſt imaginaire, ſi l'on oſte la liberalité, & recompenſe des biens faits, les Cours des Princes ſeront deſertes. Nul ne voudra s'aller captiuer au ſeruice des grands, s'il n'a l'eſperance d'y pouuoir faire quelque fortune. Les grands Monarques ont touſiours eu quelques vns à lentour d'eux, enuers leſquels ils ont eu de particulieres inclinations. Darius aymoit Zopyre, Alexandre Hepheſtion, ſi l'on demande la cauſe de cela, il faut demander pourquoy l'Aymant attire le fer, & pourquoy la Remore arreſte les Nauires. Ceſte queſtion n'eſt pas nouuelle, pourquoy les Princes ayment certaines perſonnes (quelquesfois de moindre merite) pardeſſus les autres, elle feuſt decidee par le fer au temps de la Royne blanche mere du Roy ſainct Louys, contre laquelle on ſe faſchoit de ce que en qualité de Regente, elle diſpoſoit des finances & des Eſtats comme bon luy ſembloit, poſpoſant les vns, & preferant les autres. Mais ceſte Royne ſemblable à la noſtre, meuë d'vn bon deſir de bien regir & adminiſtrer la choſe publique, & d'aduancer les affaires du Royaume, ne

feust pas destituee de secours, elle vainquist ses ennemis,les mist à la raison, defit les Anglois en bataille rangee, contenta les mal-contens, & lia aux chaisnons de son obeyssance le Conte Raymond de Thoulouze, si effarouché que personne ne l'auoit sceu lier auparauant. Dieu le Protecteur des Orphelins,preside au iugement des Vefues,& heberge sous l'ombre de son aisle sacree les Innocens.

Ie n'eusse iamais pensé Messieurs,que mon plumage feust si fort, voicy le premier vol que i'ay fait hors de mon pays. La region où i'ay vollé est si immense,que ie me suis pensé perdre en mō essor, ô que le langage des Princes est difficile! i'apperçoy maintenant qu'il n'appartient qu'aux Aigles de la Cour,de regarder tels Soleils.Ie suis trop petit pour dire quelque chose qui approche du lustre & de l'excellence de leurs merites. Mais si ce que i'ay dit vous semble auoir quelque energie, & quelque chose de bon, faites que vos effects soiēt meilleurs. Disposez vous à seruir vostre Roy, desroüillez vos armes,& au moindre bruit du fiffre & du tambour,courez, iettez vous au pied de sa Majesté,& faites esclatter ces paroles à ses oreilles.

SIRE,

Nous vous venōs offrir nos vies, marris quand nous les auriōs perdues,de ce que nous ne les pourrions recouurer,pour de rechef vous les offrir,l'experiance des choses passees nous monstre qu'il ne faut point se detraquer de l'obeyssance de son Prince. Nous ne sommes point si forts & si puis-

ſans, que vous deuiez faire conte de nos vœus, & ſçauons fort bien quand vous voudriez eſpargner vos ſujets, que les Royaumes, & Prouinces plus reculees, ſe viendroient courber à vos pieds pour vous offrir ayde & ſecours, le noſtre n'eſt point neceſſaire, ſi ce n'eſt en tant que le deuoir nous y oblige, faites de nous ce qu'il vous plaira. Nous vous offrons ce que nous pouuons, & ce que nous deuons.

Quand il vous entendra parler ainſi il vous receura benignement, & voyāt vne generalle acclamation & applaudiſſement de vos volontez, cela le reſiouyra merueilleuſement. L'obeïſſance d'vn bon & fidelle ſubiet, ſert de confort à ſon Prince, & donne terreur à ſes ennemis. Peut eſtre qu'il ne ſera point neceſſaire que vous portiez les armes pour luy. Les Princes ſont ſi ſenſibles, & ont de ſi bons mouuemens dans leurs cœurs, qu'ils ſeront tous obeyſſans. Vous aurez fait cependant ce qui ſera de voſtre charge. Perſiſtez, *nemo coronabitur niſi qui legitime certauerim.*

FIN.

